

Le poisson aux rayures jaunes

Traduit par Benjamin Sanchez (IEMT)

Sous la supervision d'Isabelle Reck, Maria Florencia Lobo & Pierre-Jean Lombard

Ce matin-là, la grand-mère, la mine sérieuse et les yeux dardant des mises en garde millénaires, leur avait interdit de s'approcher de la rivière. Sa voix autoritaire résonna comme un coup de marteau, brisant le silence qui régnait dans la maison, lorsqu'elle surprit Rodrigo en train de décrocher son bermuda de l'étendoir.

— Tu veux aller à la rivière, ne pense même pas y tremper les pieds, Rodrigo !

Elle savait très bien que la rivière Tula, gonflée par les fortes pluies, chariait avec elle non seulement des pierres et des branches, mais également des légendes tragiques. Dehors, les stridulations incessantes des grillons le disputaient au tambourinement des gouttes de pluie, qui dansaient sur les feuilles d'avocatier et les tôles de la toiture. C'était une véritable symphonie annonçant la saison des pluies sur ce village mexicain.

La grand-mère préparait le repas. Sa peau brune et ridée dessinait une carte racontant des histoires d'antan. Après un silence écrasant, elle se mit à tisser dans les airs une histoire que les enfants connaissaient déjà par cœur : celle de Lucía, sa fille. Il y a quelques années de cela, au cours d'une de ces nuits où la pluie danse avec la terre, Lucía défia les eaux de la rivière Tula.

— Ne croyez pas que c'était une simple bravade : elle avait scellé un pacte avec la puissante déesse Chalchiuhtlicue, épouse de Tláloc, déesse de l'eau, de toutes les rivières, des lacs et des mers. Lucía s'immergea dans l'eau, et pouf ! Elle se transforma en poisson, son essence fusionnant avec la rivière pour s'unir au courant qui susurre des secrets au vent...

La solennité du récit satura la pièce, et la grand-mère laissa ses paroles résonner dans l'âme de l'impétueux Rodrigo.

— Je suis plus un bébé, mamie, je crois plus à ces histoires, ma maman n'est pas un poisson.

— Ce ne sont pas des histoires, Rodrigo ! Tout ça est vrai. Si tu veux garder forme humaine, ne t'approche pas de la rivière Tula !

Les tortillas lui échappèrent des mains.

— De toute façon, je sais très bien que ma maman est morte... murmura Rodrigo, les yeux rivés au sol.

Les galettes, dorées comme le soleil, craquèrent entre les doigts glissants de la grand-mère. Elle observa son petit-fils avec des yeux semblables à des fenêtres ouvertes sur le passé, débordants de souvenirs qui pesaient encore sur son cœur.

— Oui Rodrigo, ta maman, telle que tu l'as connue, est partie à tout jamais. Maintenant, son esprit s'écoule au gré du courant de la rivière Tula. Elle ne fait plus qu'un avec l'eau et chacun de ses reflets d'argent brillant sous la lune. Nous ne pouvons plus la voir, mais elle est bien là, dans cette rivière qui serpente tel un lien nous unissant pour l'éternité...

L'écho de cette histoire s'attarda dans la cuisine. Rodrigo n'était absolument pas convaincu, mais il ne voulait plus discuter. La grand-mère jeta un regard discret et inquiet vers Leo, le plus jeune de ses petits-fils.

Leo resta silencieux. Il ne comprenait pas pourquoi les grandes personnes aimaient tant employer des mots aussi compliqués. Et il aurait voulu dire à son grand frère d'arrêter d'énerver leur grand-mère : chaque fois qu'elle se fâchait, sa sauce était trop piquante. Il ne comprenait d'ailleurs pas très bien ce qu'avait voulu dire Rodrigo. Bien sûr que maman est un poisson ! Il l'avait si souvent imaginée : dansant dans l'eau, heureuse, arborant ses écailles multicolores, entourée de tous ses compagnons aquatiques. Elle avait sûrement beaucoup voyagé et connaissait déjà les eaux du monde entier. Depuis qu'il avait entendu

sa maîtresse parler de la truite arc-en-ciel, il en était certain : sa maman en était devenue une.

C'est pourquoi, Leo ne consommerait plus jamais de poisson, ni aucun autre animal. Il se demandait souvent pourquoi les adultes en mangeaient : « Ce sont nos meilleurs amis ! » Tous les matins, juste avant d'aller à l'école, agenouillé, les coudes plantés sur le lit, il priait le ciel pour qu'elle échappe aux pêcheurs. S'il le pouvait, il crierait à tous les humains d'arrêter de pêcher, car parmi tous ces poissons se trouvait sa maman adorée.

Pendant que toutes ces pensées défilaient dans sa tête, Leo resta assis. Il faisait semblant de lire le livre qu'il tenait ouvert sur ses genoux. C'était un manuel sur l'histoire du Mexique qui, il n'y a pas si longtemps, appartenait encore à Rodrigo. Il avait dû effacer toutes ses réponses, émiettant la gomme sur les feuilles, jusqu'à pratiquement les déchirer. Mais tout n'avait pas complètement disparu et l'écriture de Rodrigo était encore visible par endroit. Leo ressentit une douleur au ventre, une douleur qui le saisissait chaque fois qu'il pressentait que son grand frère allait avoir des ennuis. Il savait que Rodrigo allait désobéir à leur grand-mère. Comme d'habitude. Cette fois-ci, il irait à la rivière avec Cécilia.

Leo avait remarqué que son grand frère était amoureux de Cecilia. Rodrigo enfila son T-shirt préféré — jaune avec des rayures noires — pour se rendre invincible. À chaque fois qu'il mettait ce T-shirt, il se transformait en super héros. Du coin de l'œil, Leo observait comment son frère cachait des sandwichs et des vêtements dans son sac à dos. Le sac à dos de Rodrigo ne transportait pas seulement des provisions pour l'aventure interdite ; c'était un coffre rempli de trésors imaginaires, de cartes secrètes et de tout le courage d'un grand frère.

La grand-mère était dans la cuisine : les piments secs craquaient dans le mortier, et toute la maison sentait les tortillas fraîches. Leo posa son regard sur une page du livre : quelqu'un — Rodrigo, peut-être — y avait dessiné un poisson

avec un parapluie. Il trouva drôle que les rayures jaunes du parapluie s'entremêlent avec celles du T-shirt préféré de son frère. Si les poissons avaient des parapluies, pensa Leo, ils pourraient nager sous la pluie sans se mouiller, et ça leur rendrait la vie bien plus chouette. « J'espère que maman en a un ! » Il fut ému en pensant qu'on pouvait rencontrer de tels personnages dans la rivière Tula.

Quand Rodrigo lui proposa de l'y accompagner, Leo hésita. La tentation était grande, mais son obéissance le retenait. Leur grand-mère n'aimerait pas du tout apprendre qu'au lieu d'aller à l'école, ils allaient se rendre à la rivière. Il était très, très, très important d'être un enfant sage pour pouvoir aller au parc les weekends. Son mal au ventre s'intensifia. Leo ne pouvait pas désobéir, mais il ne voulait pas non plus décevoir son grand frère : il était si courageux, c'était son héros. Et puis, il pourrait peut-être apercevoir sa maman nager dans l'eau.

Il décida de se joindre à l'aventure. Mais avant de se chausser et de courir pour rattraper Cecilia et son frère, il découpa le dessin du poisson avec son parapluie. Il le rangea dans sa poche comme s'il s'agissait d'un secret que lui seul pouvait déchiffrer. Il se souvint de toutes les fois où il y avait gardé des trésors secrets : des pierres brillantes, des plumes d'oiseaux magiques ou des petites perles de sorcier qu'il trouvait sur son chemin.

Depuis le village, les trois enfants pouvaient entendre le vacarme ensorcelant de la rivière. Les arbres semblaient se courber pour faire la révérence aux petits explorateurs. Les gouttes de pluie, qui tombaient encore du ciel, dansaient au ralenti et créaient un ballet liquide, offrant une chorégraphie unique pour qui aurait le courage de braver les mises en garde de la grand-mère. En chemin, Leo se dit que les rivières étaient des routes secrètes menant vers des terres magiques, et que chaque vague dissimulait un portail ouvrant sur un lieu rempli de merveilles et de personnages amusants.

Quand ils arrivèrent, Cecilia, la plus prudente de la bande, conseilla de ne pas s'immerger dans ces eaux agitées. Elle aussi savait que quiconque s'y

risquait se transformait en poisson. Sa mère le lui avait raconté si souvent. Rodrigo, avec une certaine crainte, mais décidé à démontrer que cette légende n'était qu'un énième mensonge des adultes pour contrôler les enfants, se déchaussa et s'approcha dangereusement de la berge. L'eau semblait vouloir s'accrocher à ses pieds. Tula, débordante, rugit : c'était un monstre furieux. Impressionné, Leo observait arbres et rochers défiler, emportés par le courant à toute vitesse. La rivière recrachait également les proies qu'elle avait déjà digérées, laissant sur les galets des poissons frétilants et sans défense. En les voyant, Leo pensa à sa mère. Mais il savait qu'elle était la femme la plus forte du monde : elle pouvait sans aucun doute résister à la monstrueuse Tula.

Tula semblait particulièrement affamée lorsque Rodrigo glissa sur la surface humide des pierres. La rivière l'entraîna aussitôt dans ses eaux. Un cri déchirant s'échappa du petit corps de Cecilia. Leo resta muet et ferma les yeux : il espérait qu'en les rouvrant il se réveillerait dans son lit. Le monde devint silence : Leo n'entendait plus la rivière rugir. Il serra le dessin qu'il gardait dans sa poche, et s'y agrippa si fort que ses ongles s'enfoncèrent douloureusement dans la chair de sa paume.

Au bout d'un moment, il ouvrit les yeux. Quand les rideaux de ses larmes s'écartèrent, son attention fut attirée par un petit poisson, à seulement quelques centimètres de ses pieds : *Un poisson noir avec des rayures jaunes !* Leo, ne pouvant contenir sa joie, se précipita pour retenir le poisson dans ses mains pendant que Cecilia, qui l'avait vu quelques secondes avant, cherchait désespérément parmi les débris alentour un récipient pour le recueillir.

Lorsque la grand-mère arriva, Leo lui tendit, avec un de ces sourires qui se dessinent seulement sur les visages de ceux qui débordent d'espoir, un bidon plein d'une eau trouble dans laquelle nageait, nerveux, le petit poisson. Ses lèvres tremblèrent avant de prononcer, avec une tendresse déconcertante, des mots capables d'affronter toutes les tragédies :

— Mamie ! J'ai trouvé Rodrigo ! Regarde, c'est lui. Il s'est transformé

en un joli poisson quand il est tombé dans la rivière. Mais, heureusement, je l'ai trouvé ! s'exclama-t-il fièrement. Dis mamie, tu crois qu'on devrait le laisser aller avec maman ?

C'est ainsi qu'en cet instant suspendu entre deux mondes possibles, ils décidèrent que le poisson aux rayures jaunes, qui peut-être avait été Rodrigo, nagerait de nouveau dans les eaux de la rivière Tula.